DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le Projet Austen

3 variations d'un chapitre de *Raison et sentiments* de Jane Austen

Compagnie l'oCCasion (Besançon) - Création 2025
En partenariat avec le Réseau **Côté Cour** et la **Région BFC**
Dispositif "Lycéens et Apprentis au Spectacle Vivant"

Distribution :
Elise Hudeley/ Elinor Dashwood et Adèle Ratte/ Marianne Dashwood.
Céline Chatelain/ Mise en scène.
Chloé Darbon/ Créatrice costumes.
Noémie Dorchies/Production.

Sommaire

1. Résumé du roman, page 1
2. Note d'intention de mise en scène, pages 2 à 5
3. Fiche technique pour l'accueil du spectacle, pages 6 et 7
4. Texte de la scène en français, pages 8 à 11
5. Texte de la scène en anglais, pages 12 et 13
6. Contact de la compagnie, page 14

1. Résumé du roman.

A la mort de Mr Dashwood, son épouse et ses 3 filles, Elinor, Marianne et Margaret, considérablement désargentées, sont contraintes de quitter leur propriété du Sussex pour une demeure beaucoup plus modeste, *Barton Cottage*. Dans la petite société campagnarde du Devonshire, elles font des nouvelles rencontres. Elinor, d'un caractère apparemment mesuré, cache derrière une tempérance à toute épreuve un amour profond et sincère pour Edward Ferrars, dont les sentiments semblent partagés. Marianne, de nature passionnée et romanesque, tombe éperdument amoureuse de l'impétueux John Willoughby.

Marianne et Elinor se sont rendues à Londres. Alors qu'elles sont au bal, elles y croisent Willoughby, après plusieurs semaines sans nouvelles de ce dernier. Marianne se précipite vers lui mais est froidement repoussée. S'ensuit un échange de lettres. Au matin, Elinor vient s'enquérir de l'état de sa sœur. Notre scène commence à ce moment-là.

2. Note d’intention de la mise en scène.

Le Projet Austen est un spectacle dédié aux salles de classe. Il se joue en **bifrontal**, en modifiant la configuration classique de la salle de classe. Les élèves sont assis sur deux rangées de chaises et 2 rangées de tables, de part et d’autre d’une moquette centrale.

L’espace de jeu est donc clairement délimité au sol et cette démarcation claire (qui pourrait faire office de “4ème mur”) est aisément franchissable, faisant comprendre aux élèves la notion de “décrochage de jeu”, là où les comédiennes sortent de leur incarnation pour s’adresser directement au public.Le fait que les élèves se voient les un.e.s les autres dans ce dispositif permet un effet de miroir : en voyant les autres spectateurs, je m’autorise plus aisément à réagir. Ce dispositif est immersif et donne la sensation de faire partie d’une même communauté.

Le jeu des comédiennes est très impacté par le bifrontal. Elles n’ont aucun moyen de s'échapper du regard du public, elles sont très exposées et cela nécessite une interprétation très engagée corporellement (avoir conscience de tout le public à chaque instant, être présente et “lisible”, même de dos).

L’espace plus large de la salle ainsi que l’espace du public sont également investis au fil de la représentation.

L’espace de jeu est uniquement occupé par deux chaises et quelques accessoires servant aux différentes versions. Pas de décor donc, dans le sens classique du terme.

Les intentions et les inspirations des 3 variations:

Nos 3 variations sont chacune inspirées de 3 figures de personnages bien distincts. Chacune de ces figures donne le ton et impulse un parti pris différent de mise en scène et d'interprétation.

Chacune des 3 variations est ouverte par un morceau musical différent.

Variation n°1: La figure de l'héroïne romantique

Cette première variation pourrait s’apparenter à l’idée que l’on se fait des héroïnes Austeniennes. C’est une version en costumes d’époque (robes Régence), dans laquelle les deux sœurs Dashwood sont traversées par leurs émotions, avec très peu de prise dessus. C’est une version très intense qui cueille donc les spectateurs dès leur entrée dans la salle de classe. Nous avons voulu ici aussi faire ressentir la pression que subissent ces deux femmes à travers la question du mariage. Marianne ne traverse pas seulement une peine d’amour profonde, son avenir et sa réputation « dans le monde » sont aussi clairement en jeu (ce que sa sœur Elinor essaie de lui faire comprendre avec un peu plus de pondération).

Nous jouons cette scène dans une traduction française de Jean Privat, datant de 1979. Cette traduction peut paraître un peu surannée mais c’est aussi pour cela que nous l’avons choisie. Par exemple, les deux sœurs Dashwood s’y vouvoient, ce qui n’est plus le cas dans les traductions actuelles.

- ➔ Il peut être intéressant de débattre avec les élèves de la question du mariage, centrale dans les œuvres de Jane Austen. Nos sociétés occidentales semblent s'être éloignées depuis longtemps de la notion de mariage d'intérêt mais on se rend vite compte qu'il n'en est rien en réalité. Quant au mariage forcé, il est encore imposé aux femmes dans beaucoup de pays du monde.

Nos grandes inspirations cinématographiques pour cette version sont le film d'Ang Lee (1996) ainsi que la minisérie de la BBC mise en scène par John Alexander (2008)
Bande Annonce du Film de Ang Lee :
SENSE AND SENSIBILITY [1995] - Official Trailer (HD)

Court extrait du film traitant la scène que nous interprétons:
He Didn't Say I Love You | Sense and Sensibility #Shorts - YouTube

La variation 1 est ouverte par un morceau à la clarinette, interprété en live par Elise Hudeley.

Variation n°2 : La figure de la "Chav"

Beaucoup de films mais aussi de pièces de théâtre ont été adaptés des romans de Jane Austen (récemment, le délicieux ***Jane Austen a gâché ma vie***, de Laura Piani). Hormis les adaptations assez fidèles aux romans, il y a des adaptations libres dont l'une des plus célèbres est ***Le journal de Bridget Jones*** (Sharon Maguire, 2001), adapté d'***Orgueil et préjugés***, mais aussi ***Coup de foudre à Bollywood*** (Gurinder Shadha, 2004).

Pour cette seconde version, nous avons souhaité nous atteler à notre propre adaptation. En suivant scrupuleusement les événements et articulations du texte original, nous en proposons une version #Chav 2025.

Source WIKI : ***Chav*** *est un terme stéréotypique utilisé au Royaume-Uni pour désigner un certain type de jeunes issu des milieux populaires et défavorisés. Courant de mode et sous-culture, il se caractérise par une tenue vestimentaire stéréotypée composée de vêtements de sport de marque Nike, Adidas, Puma, Umbro, Eckō Unlimited et Kappa, ainsi que du port d'une casquette de marque Burberry. Ils utilisent également l'argot. Ce terme a été popularisé par les médias britanniques depuis la fin du XXe siècle pour caractériser une sous-culture marginale*.

Pourquoi cette version ?

Jane Austen a toujours revendiqué ne pouvoir dépeindre que ce qu'elle connaissait, la gentry anglaise, sorte de petite bourgeoisie rentière et désœuvrée dont les préoccupations peuvent paraître parfois futiles. Elle ne parle donc jamais dans ses romans des classes populaires ou même des domestiques travaillant dans l'ombre des héroïnes.

Nous avons donc eu le désir de confronter le fond du texte de Jane Austen à la langue brute et à l'argot puissant et parfois très poétique de ces classes sociales défavorisées du nord de l'Angleterre. C'est également une version plus proche du parler des jeunes lycéens d'aujourd'hui, et qui leur permet de comprendre le texte d'une manière différente. La langue utilisée dans cette version est susceptible d'évoluer au cours des tournées du spectacle, en fonction des usages des mots par la jeune génération.

Cette version introduit des expressions anglaises et ouvre doucement le chemin vers la 3ème version, totalement anglaise.

La variation 2 est ouverte par un morceau de musique emblématique de la culture Chav, ***M to the B***, de Millie B. Millie B - M to the B (Official Video)

- ➔ Il peut être intéressant d'aborder avec les élèves la question de l'adaptation libre d'une œuvre. Transposer les mots d'un roman du 19ème siècle dans une langue argotique moderne lui fait-il perdre de sa force, ou au contraire prendre une autre dimension?
- ➔ Il peut être aussi intéressant de débattre de la notion de pop culture et de comment les élites ont pu s'arroger le droit de qualifier de "sous culture" certains courants non conventionnels issus des classes populaires.

Variation n°3 : La figure de la "badass".

Source Le Dictionnaire en ligne *: Le terme badass est un mot informel de la langue anglaise qui s'est largement popularisé à travers la culture contemporaine. Il désigne quelqu'un ou quelque chose qui dégage une impression de force, de courage, de confiance en soi et, souvent, de non-conformisme. Ce mot, très utilisé dans les milieux familiers ou dans les œuvres de fiction, évoque une personnalité audacieuse, impressionnante, voire intimidante, et peut s'appliquer à des personnages, des attitudes, des objets ou même des situations. Dans son usage courant, qualifier quelqu'un de badass revient à le valoriser pour son attitude hors du commun.*
Encore ici une inspiration cinématographique: ***Pride and prejudice and Zombies***, comédie horrifique américano-britannique de Burr Steers, 2016, dans laquelle les héroïnes sont de pures badass, sachant manier les armes autant que la langue anglaise raffinée. Pride+préjudice+zombies TRAILER

Dans cette dernière variation, le plateau est à nu, sans aucun accessoires ni chaises. Juste les corps des comédiennes - tendus et prêts à l'action - et la langue anglaise, les vrais mots que Jane Austen a choisi et auxquels nous voudrions pouvoir faire honneur.
Les costumes se sont épurés et ont une marque résolument contemporaine. On voit les corps, les formes, la peau et les muscles. Les héroïnes ici reprennent la main sur ce qu'elles étaient assignées à subir dans la version 1 : leurs émotions. Elles les assument et les brandissent comme un étendard, une revendication, un choix. La reconnaissance de ces émotions devient un moteur d'émancipation.

La variation 3 est ouverte par le morceau ***What is it*** de Jaylah Ji'mya Hickmon, dite Doechii, rappeuse et autrice-compositrice-interprète américaine.
Doechii - What It Is (Block Boy) feat. Kodak Black [Official Video]

- ➔ Il peut être intéressant de débattre après la représentation de la place du corps de la femme et de sa sexualisation dans nos sociétés. Nos héroïnes, dans cette dernière version, ont des corps beaucoup moins cachés que dans les versions 1 et 2. Cela peut-il être choquant et si oui pourquoi ?

Les costumes, partie intégrante de la création :

Nous avons travaillé étroitement avec la créatrice de costumes **Chloé Darbon** depuis le début de la création, au moment du travail à la table.
Dès le départ s'est imposé à nous l'idée de costumes transformables et hybrides.
Chloé a donc créé des costumes sur mesure qui vont dans le sens d'une mue progressive des personnages et dans la direction d'un dépouillement et d'une libération des corps.
Les robes de type Régence de la variation n°1 comportent des éléments détachables qui vont petit à petit révéler les corps des comédiennes pour aboutir à une version contemporaine. Toutes les transformations se font à vue du public.

Céline Chatelain, metteure en scène, le 21 octobre 2025.

3. Fiche technique pour l'accueil du spectacle

Le Projet Austen est un spectacle dédié aux salles de classe, créé dans le cadre du dispositif “Lycéens et Apprentis au Spectacle Vivant”. Il se joue en **bi frontal**, en modifiant la configuration classique de la salle de classe. Les élèves sont assis sur deux rangées de chaises et 2 rangées de tables, de part et d’autre d’une moquette centrale (voir plan page suivante). La salle de classe est remise en état à l’issue de la rencontre et avec l’aide des élèves.

Besoins de l’équipe en arrivant dans les établissements :

- Arrivée de l’équipe dans l'établissement 1h30 avant l'horaire de représentation. Accès à la salle de représentation **1 heure avant l’arrivée des élèves**, pour la mise en place du dispositif scénique et l'échauffement des comédiennes.
- Accès à une petite salle qui puisse faire office de loges, non loin de la salle de représentation, 1 heure avant également. Accès à un point d’eau et des sanitaires proches.
- Pour la représentation : Besoin d’une salle **sans poteaux** et **sans chaises ou tables fixées au sol.**
- Fournir à l’arrivée de l’équipe **un aspirateur** dans la salle de classe (nécessité d’avoir un sol propre pour la moquette et son pourtour).

Éléments de décor/ accesoires/costumes apportés par la compagnie

- 1 moquette de 5 m de long par 1,40m de large.
- 2 chaises
- 2 housses de costumes
- 2 sacs de petits accessoires
- 1 clarinette
- 1 diable pliant pour le transport du matériel

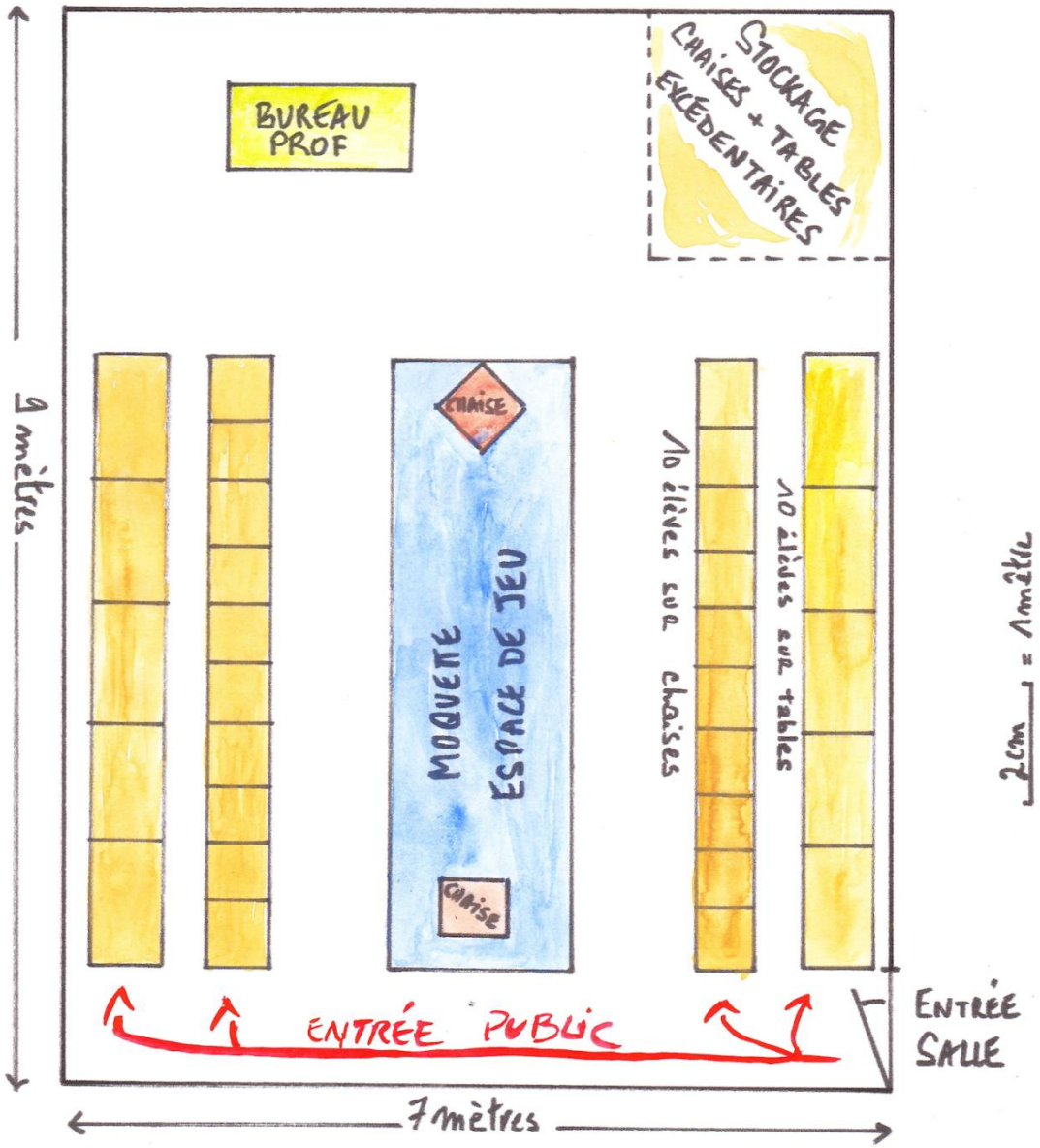
Equipe en tournée :

- Adèle RATTE et Elise HUDELEY, comédiennes de la compagnie l’oCCasion.
- 1 personne référente et accompagnante du réseau Côté Cour.
- Ponctuellement, Céline CHATELAIN, metteure en scène.

Installation au Lycée Victor Hugo de Besançon, en salle d’activités. Résidence octobre 2025

LE PROJET AUSTEN _ COMPAGNIE L'OCCASION

CÔTÉ COUR _ LYCÉENS ET APPRENTIS AU SPECTACLE VIVANT.



IMPLANTATION dans 1 salle de Classe de 7m x 9m

DISPOSITIF BI FRONTAL MODULABLE SUIVANT LA TAILLE et L'ORIENTATION DE LA SALLE.

* LES deux Comédiennes évoluent SUR la moquette centrale, sur son pourtour, ainsi qu'à L'intérieur du Public. *

4. Texte de la scène en Français

Extraits du chapitre 29, dans la traduction de Jean Privat, 1979, Ed 10/18.
Le texte est ici déjà adapté pour le théâtre.

Narratrice/Elise : Avant que la femme de chambre ait allumé le feu ou que le soleil ait réussi à briller dans une froide et brumeuse matinée de janvier, Marianne, à moitié habillée, était prostrée dans l'embrasure d'une fenêtre, profitant du peu de lumière qui filtrait au travers pour lire une lettre autant que le lui permettait un continuel flot de larmes.
Narratrice/Adèle : C'est dans cette situation qu'Elinor la trouva d'abord, et, après l'avoir observée anxieusement quelques instants, elle lui dit du ton le plus compatissant :

Elinor : Marianne, puis-je vous interroger ?
Marianne : Non, Elinor, ne me demandez rien. Vous saurez tout, bientôt.

Narratrice/Elise : L'espèce de calme désespéré avec lequel Marianne prononça cette phrase ne dura pas plus longtemps qu'il n'en fallut pour la dire, et elle retomba immédiatement dans l'excès de son affliction.
Narratrice/Adèle : Elinor s'approcha, mais sans prononcer une parole, prit sa main et la baisa affectueusement plusieurs fois, et laissa enfin éclater ses sanglots, à peine moins violents que ceux de Marianne.
Narratrice/Elise : Marianne, quoiqu'incapable de parler, parut sentir toute la tendresse de cette attitude, et, après un moment passé en communion de sentiment, mit la lettre dans les mains de sa sœur.
Narratrice/Adèle : Elinor, sachant qu'il fallait bien laisser libre cours à une telle douleur, si pénible qu'en fût le spectacle, attendit que l'excès de sa souffrance se soit un peu calmé et, prenant alors la lettre de Willoughby, lu ce qui suit :

[**Elinor** lit la lettre à voix haute]

Bond Street, janvier.

Chère Mademoiselle,

Je viens d'avoir l'honneur de recevoir votre lettre pour laquelle je vous prie d'agréer mes sincères remerciements. Je suis très fâché d'apprendre qu'il y a eu dans mon attitude, la nuit dernière, au bal, quelque chose qui n'a pas eu votre approbation et, quoique tout à fait incapable de découvrir à propos de quoi j'ai été assez malheureux pour vous offenser, je vous en demande pardon en vous adjurant que ce fut tout à fait involontaire de ma part.

Je ne puis jamais me rappeler mes précédentes relations avec votre famille dans le Devonshire sans en éprouver le plus vif plaisir. Je me flatte que celui-ci ne sera jamais entamé par aucun malentendu. J'éprouve une estime très sincère pour toute votre famille.

Mais, si j'ai eu le malheur de faire croire que je ressentais quelque chose de plus que ce que je voulais exprimer, je dois me reprocher de n'avoir pas été assez retenu dans l'expression de cette estime.

Que je n'ai jamais voulu laisser entendre autre chose, vous l'admettrez aisément, lorsque vous saurez que mon cœur était, depuis longtemps, engagé ailleurs et que, d'ici quelques semaines, je crois, mon mariage sera célébré.

C'est avec un grand regret que j'obéis à votre ordre et vous retourne les lettres dont vous m'avez honoré ainsi que la boucle de cheveux que vous m'aviez si obligeamment offerte.

Je suis, chère Mademoiselle, votre très humble et très obéissant serviteur.
John Willoughby.

Narratrice/Adèle : Avec quelle indignation, Elinor prit connaissance d'une telle lettre, on peut l'imaginer.
Narratrice/Elise : Elle n'aurait pas supposé Willoughby capable d'écarter, à ce point, jusqu'à l'apparence de tout sentiment honorable et de toute délicatesse ; elle n'aurait jamais cru possible qu'il perdît les manières habituelles d'un gentleman au point d'envoyer une lettre aussi impudente et cruelle…
Narratrice/Adèle : …une lettre qui refusait de reconnaître sa forfaiture…
Narratrice/Elise : …niais avoir jamais ressenti un sentiment d'affection…
Narratrice/Adèle : …une lettre dont chaque ligne était une insulte…
Narratrice/Elise : …et qui affichait cyniquement, chez son auteur, la plus profonde bassesse. Elinor retourna à Marianne. Elle la trouva essayant de se lever de son lit et arriva juste à temps pour l'empêcher de tomber sur le plancher.
Narratrice/Adèle : Un verre de vin qu'Elinor lui administra tout de suite la réconforta assez pour qu'elle fût en état de répondre, un peu, à la tendresse de sa sœur.

Marianne : Ma pauvre Elinor, que je vous rends malheureuse !
Elinor : Je voudrais seulement pouvoir faire quelque chose pour vous venir en aide.
Marianne : Oh ! Elinor, je suis vraiment malheureuse !
Elinor : Contenez-vous, ma chère Marianne, si vous ne voulez pas vous tuer vous-même et tous ceux qui vous aiment. Pensez à notre mère, pensez à sa souffrance en vous voyant malheureuse. A cause d'elle, il vous faut faire un effort.
Marianne : Je ne peux pas, je ne peux pas ; laissez-moi, laissez-moi, si je vous afflige ; mais ne me torturez pas ainsi. Oh ! Comme il est facile aux gens qui ne souffrent pas de parler de se dominer. Heureuse, heureuse Elinor, vous ne pouvez avoir une idée de ce que je souffre.
Elinor : Vous m'appelez heureuse, Marianne ! Ah ! si vous saviez ! Et pouvez-vous me croire heureuse quand je vous vois si cruellement frappée !
Marianne : Pardon, pardon. Je sais ce que vous éprouvez pour moi, je sais quel cœur vous avez ; mais, enfin, vous êtes, vous pouvez être heureuse ; Edward vous aime et qu'est-ce qui peut, oui, qu'est-ce qui peut vous enlever un bonheur pareil ?
Elinor : Beaucoup, beaucoup de circonstances.
Marianne : Non, non, non ! Il vous aime et, vous seule, vous ne pouvez pas avoir de peine.
Elinor : Je ne puis avoir de plaisir quand je vous vois en cet état.
Marianne : Et vous ne me verrez jamais autrement. Rien ne peut m'arracher à ma misère.
Elinor : Vous ne pouvez pas parler ainsi, Marianne. N'avez-vous pas de consolations, pas d'amis? La perte que vous avez subie ne vous laisse-t-elle aucune consolation possible ? Si fort que vous souffriez maintenant, pensez à ce que vous auriez enduré si son caractère ne s'était découvert que plus tard, si votre engagement eût traîné des mois et des mois, comme il aurait pu arriver, avant qu'il ne se décide à le rompre. Chaque nouveau jour de confiance de votre part aurait rendu le coup plus cruel.
Marianne : Engagement ! Mais il n'y a jamais eu d'engagement !
Elinor : Pas d'engagement !

Marianne : Non, il n'est pas aussi indigne que vous le pensez. Il n'a pas manqué à sa parole envers moi. C'était sous-entendu chaque jour, mais jamais nettement déclaré. Quelquefois, il me semblait que si, mais, jamais, il n'y avait rien de positif.
Elinor : Et vous lui écriviez ?
Marianne : Oui. Cela pouvait-il être mal, après tout ce qui s'était passé ? Mais je ne peux pas parler. Voici ce que contenait ma dernière lettre…

[**Marianne** lit sa lettre à voix haute]

Que faut-il que je croie, Willoughby, après votre attitude d'hier soir?

Je vous demande encore une explication.

Je m'étais préparée à vous rencontrer avec une impatience que notre longue séparation rendait plus vive encore. J'ai pourtant été repoussée! J'ai passé une nuit d'agonie à essayer de trouver des excuses à une conduite que je ne puis guère qualifier autrement qu'insultante, mais, bien que je n'aie pas pu arriver à vous en trouver, je suis tout prête à accueillir votre justification.

On vous a peut-être mal informé ou trompé de propos délibéré, à mon sujet, ce qui m'aura perdue dans votre opinion. Dites-moi de quoi il s'agit, expliquez-moi vos motifs et je serai satisfaite si je puis vous donner des explications.

Je suis, en ce moment, dans un état d'indécision mortelle.

Si vos sentiments ne sont plus ce qu'ils ont été, retournez-moi mes lettres et la boucle de cheveux qui est en votre possession.

M.D

Marianne : Je me sentais, aussi solennellement engagée avec lui que si le lien légal le plus étroit nous avait unis l'un à l'autre.
Elinor : Je le crois, mais, malheureusement, il ne sentait pas de même.
Marianne : Il l'aurait dû, Elinor. Semaine après semaine, il l'avait éprouvé un peu plus. Je le sais. Quelles que soient les raisons qui l'ont changé, et seules les plus affreuses calomnies ont pu le faire, je lui étais alors aussi chère que mon cœur pouvait le désirer. Cette boucle de cheveux, dont il fait maintenant si peu de cas; il la mendia avec les supplications les plus ardentes. Si vous aviez vu son regard, son attitude, si vous aviez entendu sa voix à ce moment! Elinor, j'ai été cruellement traitée, mais pas par Willoughby.
Elinor : Ma bien-aimée, par qui donc alors? Par qui peut-il avoir été poussé?
Marianne : Par le monde entier, plutôt que par son propre cœur. Je croirais plutôt que toutes les créatures de ma connaissance se sont liguées pour me ruiner dans son opinion que d'admettre une telle cruauté. La femme dont il parle -- quelle qu'elle soit -- ou n'importe qui, en somme –, peut avoir été assez barbare pour me calomnier. Y a-t-il une créature au monde que je ne puisse suspecter plutôt que Willoughby dont je connais si bien le cœur ?
Elinor : Quel que puisse avoir été ce détestable ennemi, ma chère sœur, frustrez-le de son triomphe pervers, en lui montrant combien vous êtes noblement soutenue par la conscience de votre innocence et de la droiture de vos intentions. C'est un orgueil raisonnable et louable que de faire face à pareille méchanceté.
Marianne : Non, non, une douleur comme la mienne ne connaît pas l'orgueil. Peu m'importe qu'on sache que je suis malheureuse ! Que l'on triomphe de m'avoir réduite à cette extrémité, que ce soit évident à tout le monde ! Elinor, Elinor, ceux qui ne souffrent pas beaucoup peuvent être fiers et indépendants tant qu'ils voudront – ils peuvent résister à l'injure ou rendre coup pour coup –

mais moi, je ne puis pas. Il faut que je m'abandonne à ma douleur, que je la subisse, et tous ceux qui en voudront être témoins seront les bienvenus.
Elinor : Mais pour ma mère et pour moi…
Marianne : Je ferais plus que pour moi-même. Mais paraître heureuse quand je suis si misérable ! Oh ! Qui peut demander une pareille chose ?

Narratrice/Elise : Le silence retomba entre elles deux.
Narratrice/Adèle : Elinor allait pensivement du feu à la fenêtre et de la fenêtre à la cheminée, sans prendre garde qu'elle ne recevait pas de chaleur de l'un et ne voyait rien à travers l'autre.
Narratrice/Elise : Marianne assise au pied du lit, tournait encore entre ses mains la lettre de Willoughby.

Marianne : C'est trop ! Oh ! Willoughby, cela peut-il venir de vous ? Cruel, cruel, rien ne peut vous excuser. Elinor, rien ne le peut. Quoi qu'il eût pu entendre dire contre moi, est ce qu'il n'aurait pas dû suspendre son jugement ? N'aurait-il pas dû m'en parler, me permettre de me justifier ? Oh ! L'insolente cruauté ! Elinor, peut-on l'excuser ?
Elinor : Non, Marianne, en aucune façon.
Marianne : Elinor, il faut rentrer à la maison. Il faut que j'y aille tranquilliser maman. Pouvons-nous partir demain ?
Elinor : Demain, Marianne !
Marianne : Oui, pourquoi rester ici ? Je n'étais venue à Londres que pour Willoughby. Et maintenant, qui se soucie de moi ? Qui s'occupe de moi ?
Elinor : Il serait impossible de partir demain.
Marianne : Bien ! Alors, à la rigueur, attendons un jour ou deux. Mais je ne peux pas m'attarder ici, je ne peux pas rester à endurer les questions et les remarques des autres gens.

Narratrice/Adèle : Elinor lui conseilla de se coucher de nouveau, et, pour cette fois, elle obéit.
Narratrice/Elise : Mais aucune attitude ne pouvait la mettre à l'aise et, ne pouvant trouver le repos ni du corps ni de l'esprit, elle changeait de position à chaque instant,
Narratrice/Adèle : Elinor ne put qu'avec difficulté la tenir dans son lit, au point que, pendant quelque temps, elle craignit d'être obligée d'appeler du secours.
Narratrice/Elise : A la fin, cependant, elle consentit à prendre quelques gouttes d'un calmant qui produisirent leur effet.

5. Texte de la scène en Anglais

Elinor : Marianne, may I ask ?
Marianne : No, Elinor, ask nothing; you will soon know all.
[**Elinor** lit la lettre à voix haute. Elle fait des raccourcis, car c'est la troisième fois que le public en entend la teneur]

Bond Street, January.
My dear Madam, I have just had the honour… bla bla bla bla bla , so unfortunate as to offend you… bla bla bla, My esteem is very sincere…. bla bla bla bla, long engaged elsewhere …. bla bla bla, the lock of hair, bla bla bla, your humble servant, John Willoughby.

Marianne : Poor Elinor! how unhappy I make you!
Elinor : I only wish, there were any thing I could do, which might be of comfort to you.
Marianne : Oh! Elinor, I am miserable, indeed.
Elinor : Exert yourself, dear Marianne, if you would not kill yourself and all who love you. Think of your mother; think of her misery while you suffer: for her sake you must exert yourself.
Marianne : I cannot, I cannot, leave me, leave me, if I distress you; leave me, hate me, forget me! but do not torture me so. Oh! how easy for those, who have no sorrow of their own to talk of exertion! Happy, happy Elinor, you cannot have an idea of what I suffer.
Elinor : Do you call me happy, Marianne? Ah! if you knew! And can you believe me to be so, while I see you so wretched!
Marianne : Forgive me, forgive me,I know you feel for me; I know what a heart you have; but yet you are – you must be happy; Edward loves you – what, oh what, can do away such happiness as that?
Elinor : Many, many circumstances
Marianne : No, no, no, he loves you, and only you. You can have no grief.
Elinor : I can have no pleasure while I see you in this state.
Marianne : And you will never see me otherwise. Mine is a misery which nothing can do away.
Elinor : You must not talk so, Marianne. Have you no comforts? No friends? Is your loss such as leaves no opening for consolation? Much as you suffer now, think of what you would have suffered if the discovery of his character had been delayed to a later period—if your engagement had been carried on for months and months, as it might have been, before he chose to put an end to it. Every additional day of unhappy confidence, on your side, would have made the blow more dreadful.
Marianne : Engagement! There has been no engagement.
Elinor : No engagement!
Marianne : No, he is not so unworthy as you believe him. He has broken no faith with me.
Elinor : But he told you that he loved you.
Marianne : Yes – no – never absolutely. It was every day implied, but never professedly declared. Sometimes I thought it had been – but it never was.
Elinor : Yet you wrote to him?
Marianne : Yes – could that be wrong after all that had passed? – But I cannot talk. Here are the contents of my last note to him.

[Elinor lit silencieusement la lettre écrite par Marianne]

Marianne : I felt myself to be as solemnly engaged to him, as if the strictest legal covenant had bound us to each other.

Elinor : I can believe it; but unfortunately he did not feel the same.

Marianne : He did feel the same, Elinor – for weeks and weeks he felt it. I know he did. Whatever may have changed him now, (and nothing but the blackest art employed against me can have done it), I was once as dear to him as my own soul could wish. This lock of hair, which now he can so readily give up, was begged of me with the most earnest supplication. Had you seen his look, his manner, had you heard his voice at that moment! Elinor, I have been cruelly used; but not by Willoughby.

Elinor : Dearest Marianne, who but himself? By whom can he have been instigated?

Marianne : By all the world, rather than by his own heart. I could rather believe every creature of my acquaintance leagued together to ruin me in his opinion, than believe his nature capable of such cruelty. This woman of whom he writes – whoever she be – or any one, in short, but your own dear self, mama, and Edward, may have been so barbarous to bely me. Beyond you three, is there a creature in the world whom I would not rather suspect of evil than Willoughby, whose heart I know so well?

Elinor : Whoever may have been so detestably your enemy, let them be cheated of their malignant triumph, my dear sister, by seeing how nobly the consciousness of your own innocence and good intentions supports your spirits. It is a reasonable and laudable pride which resists such malevolence.

Marianne : No, no, misery such as mine has no pride. I care not who knows that I am wretched. The triumph of seeing me so may be open to all the world. Elinor, Elinor, they who suffer little may be proud and independent as they like – may resist insult, or return mortification – but I cannot. I must feel – I must be wretched – and they are welcome to enjoy the consciousness of it that can.

Elinor : But for my mother's sake and mine.

Marianne : I would do more than for my own. But to appear happy when I am so miserable – Oh! who can require it? It is too much! Oh, Willoughby, Willoughby, could this be yours! Cruel, cruel – nothing can acquit you. Elinor, nothing can. Whatever he might have heard against me – ought he not to have suspended his belief? Ought he not to have told me of it, to have given me the power of clearing myself? 'The lock of hair, which you so obligingly bestowed on me' – That is unpardonable. Willoughby, where was your heart when you wrote those words? Oh, barbarously insolent! – Elinor, can he be justified?

Elinor : No, Marianne, in no possible way.

Marianne : And yet this woman – who knows what her art may have been? – how long it may have been premeditated, and how deeply contrived by her!—Who is she? – Who can she be? – Whom did I ever hear him talk of as young and attractive among his female acquaintance? – Oh! no one, no one – he talked to me only of myself. Elinor, I must go home. I must go and comfort mama. Can not we be gone tomorrow?

Elinor : Tomorrow, Marianne!

Marianne : Yes, why should I stay here? I came only for Willoughby's sake – and now who cares for me? Who regards me?

Elinor : It would be impossible to go tomorrow.

Marianne : Well then, another day or two, perhaps; but I cannot stay here long, I cannot stay to endure the questions and remarks of all these people.

Compagnie l'oCCasion (Besançon) - Création 2025
Un projet en partenariat avec le Réseau **Côté Cour**
et la **Région Bourgogne-Franche-Comté**
Dispositif "Lycéens et Apprentis au Spectacle Vivant"

Contact Compagnie l'oCCasion
Céline CHATELAIN, metteure en scène - 06 89 49 76 42
loccasiontheatre@gmail.com

Contact Côté Cour
Camille MARECHAL, référente du dispositif
cmarechal@cotecour.fr